

belligérants, car la formulation de Shachtman est pour le moins ambiguë. En tout cas on verra s'affronter deux systèmes reposant sur des formes de propriété différentes. Ceci étant reconnu, Shachtman dit que quand la classe dirigeante américaine parle de guerre contre le communisme, ce n'est « pas si stupide » de son point de vue ; mais que c'est « archi-stupide » du point de vue shachtmanien, car « il n'y a rien de commun entre le communisme et le stalinisme » (p. 202). Shachtman entend par là les sociétés, la société de ses rêves et la société russe. Il n'y a rien de commun entre elles, sauf « la centralisation des moyens de production et la production et la distribution planifiées » (page 200) ; mais seul un trotskyste peut rester fidèle à la conception marxiste qu'à des rapports de production et des rapports de propriété donnés, il correspond un seul régime social et non deux. Pour Shachtman, les rapports de production, les rapports de propriété, ce n'est pas très concret, sinon on serait obligé d'accepter la théorie trotskyste de l'U.R.S.S., Etat ouvrier.

Mais, à défaut d'analyse fondamentale, Shachtman détermine sa politique par des affirmations d'ordre psychologique et subjective :

*Surpassant tous les autres obstacles à la réalisation de l'objectif impérialiste*

## Shachtman veut transformer la guerre impérialiste en guerre démocratique

A ce point, quiconque aura suivi Shachtman dans ses tribulations intellectuelles sera amené à conclure : il faut soutenir les Etats-Unis pour vaincre l'impérialisme soviétique, après quoi on pourra songer à lutter pour le socialisme. Shachtman lui-même soulève cette question, qui se pose si logiquement qu'elle explique pourquoi l'organisation shachtmanienne a surtout été un couloir de passage entre le camp ouvrier et le camp impérialiste. Il commence par concéder qu'une victoire de l'impérialisme américain ne serait pas tellement désastreuse :

*Si les Etats-Unis gagnaient la guerre, cela ne signifierait très probablement pas l'établissement automatique et immédiat du régime totalitaire qui résulterait directement d'une victoire du stalinisme. Il est loin d'être certain mais il est bien probable qu'une victoire américaine laisserait au moins un certain degré de démocratie dans lequel la classe ouvrière et les mouvements socialistes pourraient continuer à se développer avec une liberté plus ou moins grande (page 200).*

Est-ce une liberté du type de celle que connaissent les Coréens du sud ou du type promis par le fameux numéro de *Colliers* ? Shachtman ne nous le dit pas mais il n'est pas prêt (pas encore prêt) à aller jusque là. Il ne veut pas, prétend-il, marcher avec l'impérialisme américain car celui-ci s'appuie sur les pires forces de réaction à travers le monde. Faute d'arguments plus nombreux, Sha-

*américain qui n'est rien moins que la domination mondiale, se trouvent les forces du stalinisme. Sans hésitation ni ambiguïté, nous pouvons dire que le seul désastre plus grand que la guerre elle-même que l'humanité pourrait subir... serait la victoire du stalinisme à l'issue de la guerre (page 198).*

*Nous répétons : on ne peut connaître de plus grand désastre en rapport avec la troisième guerre mondiale que la victoire du stalinisme... Jusqu'à ce qu'il ait été complètement détruit comme force politique, la victoire de la classe ouvrière est impossible (page 200).*

Shachtman est obnubilé par la possibilité d'une victoire mondiale du stalinisme, au point de penser que le capitalisme ne peut être vaincu par la classe ouvrière dans le monde entier sans que soit d'abord renversé Staline. Il n'a tiré, aucune leçon des luttes révolutionnaires qui ont marqué le monde depuis 1943. Il n'a rien vu de ce qui s'est passé en Yougoslavie, de la nature des rapports entre le Kremlin et la Chine. Ce qui se passe dans les pays de l'Europe orientale est sans importance. Il ne voit pas la montée révolutionnaire des masses songer intérieurement les assises du stalinisme au sein des Partis communistes. Tant que Staline sera là, pas de victoire de la classe ouvrière (3).

chtman va nous définir dans les trois dernières pages de son article sa position de la façon suivante :

(3) Nous avons renoncé à suivre Shachtman dans toutes ses promenades « théoriques ». Cependant, Il serait dommage de laisser passer les lignes suivantes :

« Le stalinisme est une force sociale puissante, enracinée et se développant dans la décadence de la société capitaliste qui est incurable, et dans la décadence du mouvement ouvrier qui, heureusement, n'est pas du tout incurable... Le stalinisme reste une force non ébranlée dans des pays comme la France et l'Italie parce que la bourgeoisie est incapable de prendre des mesures sérieuses pour surmonter la crise sociale sur une base capitaliste et que le mouvement ouvrier non-stalinien (le Parti socialiste et les syndicats réformistes en France, par exemple) reste un appendice ou un allié de la bourgeoisie ; tandis que le stalinisme est une force insignifiante dans un pays comme l'Angleterre parce que, bien que la bourgeoisie n'ait pas pu résoudre la crise sociale à sa façon, le mouvement ouvrier officiel a pris des mesures sérieuses, bien qu'hésitantes et inadéquates, pour la résoudre sur une voie anticapitaliste. Avec tous les changements nécessaires, la même explication peut être donnée en ce qui concerne la différence entre la situation aux Indes et la situation en Chine, ou même en comparant les situations en Indonésie et en Indochine » (pages 201-202).

La direction droitière du Labour Party, les bourgeoisies des Indes et d'Indonésie, voilà les voies de guérison de la décadence de la classe ouvrière ! Ce qui est vraiment incurable, c'est le déclin de Shachtman.